(RE)PENSER LE MOBILIER URBAIN AU PRISME DU GENRE

...OUTIL D'INSPIRATION POUR AIDER À LA CONCEPTION ET L'ANIMATION

Periferia aisbl

Siège social (Bruxelles) : Rue de la Colonne, 1 - 1080 Molenbeek
Bureau en Wallonie : Place de l'ilon, 13 - 5000 Namur
contact@periferia.be
+32(0)2 544 07 93
www.periferia.be

Rédaction : Periferia aisbl
Conception : Laâbas Marjane et Periferia aisbl
Photographies : Periferia aisbl
Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source.
Et tous retours, commentaires, critiques et suggestions sont bienvenus !

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE 1 : INTRODUCTION

La Cité comme commun : des espaces publics pour toutes et tous .. 5
Une ville inégalitaire pour les femmes* 5
Vers une cité en commun 6

Parler de la Cité à partir du mobilier urbain 8
La porte d'entrée du design social 8
Penser du mobilier urbain inclusif 9

Avant de se lancer... 11
A qui s'adresse les méthodologies proposées ? 11
Des ateliers en non-mixité 11
Tou·te·s concerné·e·s par les mixités 11

Clés pour animer ces ateliers 12
Mode d'emploi des fiches méthodologiques 13

PARTIE 2 : FICHES MÉTHODOLOGIQUES

Observer les espaces publics et partager son vécu 16
1- La marche exploratoire 17
2- La balade photos 19
3- Le jeu des 5 sens 21

Analyser les espaces publics et construire des messages 22
4- Penser le mobilier à partir de valeurs 23
5- Le débat mouvant 27
6- Atelier d'expression créative 29

Expérimenter - construire 31
7- Jeu de cartes 32

Quelles suites ...? 34
Références 35

INTRODUCTION 01

LA CITÉ COMME COMMUN : DES ESPACES PUBLICS POUR TOUTES ET TOUS

Depuis sa création, Periferia porte le projet d'une société plus égalitaire, solidaire et inclusive, en cherchant à rééquilibrer les pouvoirs d'agir et d'influence des citoyen·ne·s – et notamment de celles et ceux qui sont peu habitué·e·s à faire entendre leur voix ou qui sont peu pris·e·s en considération – dans les espaces de prise de décisions, et à faire reconnaitre la diversité des capacités.

Aujourd'hui, nous faisons le constat que les espaces de la Cité, tant symboliques que physiques, ne sont pas égalitaires, ni accessibles à tou·te·s et qu'ils sont encore moins le fruit d'une co-construction avec les personnes concernées par ces inégalités. Dès lors, nous cherchons à soutenir les citoyen·ne·s pour qu'ils et elles deviennent acteur·rice·s de la Cité.

Cette publication vise à outiller toutes celles et ceux qui veulent prendre part à la construction d'une ville plus inclusive, en réfléchissant à la place du mobilier dans notre occupation de l'espace public et en expérimentant de nouvelles manières de s'approprier notre Cité en commun !

UNE VILLE INÉGALITAIRE POUR LES FEMMES*

Quelques citations, d'urbanistes, universitaires et militant·e·s s'intéressant à la question du genre dans la ville permettent d'illustrer l'appropriation inégale de la Cité selon le genre.

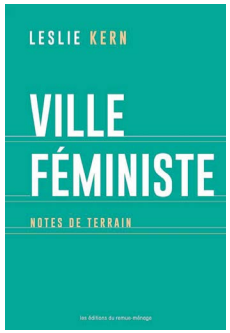
« Les hommes occupent et les femmes s'occupent »

Chris Blache, co-fondatrice du think tank « Genre et Ville »

GENRE ET VILLE

*Nous sommes conscient·e·s que les femmes ne sont pas les seules à être discriminées sur base de leur genre, c'est pourquoi nous allons utiliser dans cette publication le terme de « personnes sexisées », comprenant toutes les personnes pouvant subir des discriminations de genre. Bien que notre expérience d'animation sur les sujets liant le genre et l'espace public se soient déroulés de fait en non-mixité jusqu'ici, nous souhaitons rendre visible les minorités de genre (personnes non-binaires, trans, agenre...) en utilisant une écriture inclusive (et non juste au féminin) tout au long de cette publication. Ainsi, nous faisons également usage de pronoms non-genrés tels que « iel(s) », « elleux » ou « celleux » (contraction de il(s) et elle(s), elles et eux, et de celles et ceux).

Les femmes (ou les personnes perçues comme telles) ne sont considérées comme légitimes à l'extérieur que si elles ont une « bonne raison » (s'occuper d'enfants, faire des courses, aller travailler…), tandis que les hommes, considérés comme y étant à leur place, peuvent simplement être là, occuper l'espace, sans risquer d'être jugés pour cela.



« NOS VILLES SONT LE PATRIARCAT GRAVÉ DANS LA PIERRE, LA BRIQUE, LE VERRE ET LE BÉTON »

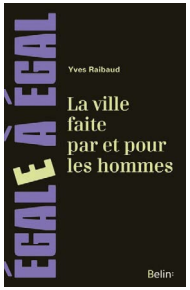
Jane Darke citée dans Kern 2022, p.23

Les politiques urbanistiques et l'architecture sont encore dominées par les hommes et "l'individu standard" (à partir duquel sont construit les immeubles, le mobilier urbain, les espaces de loisirs…) est toujours pensé sur base de la taille moyenne d'un homme.

«LA VILLE FAITE PAR ET POUR DES HOMMES»

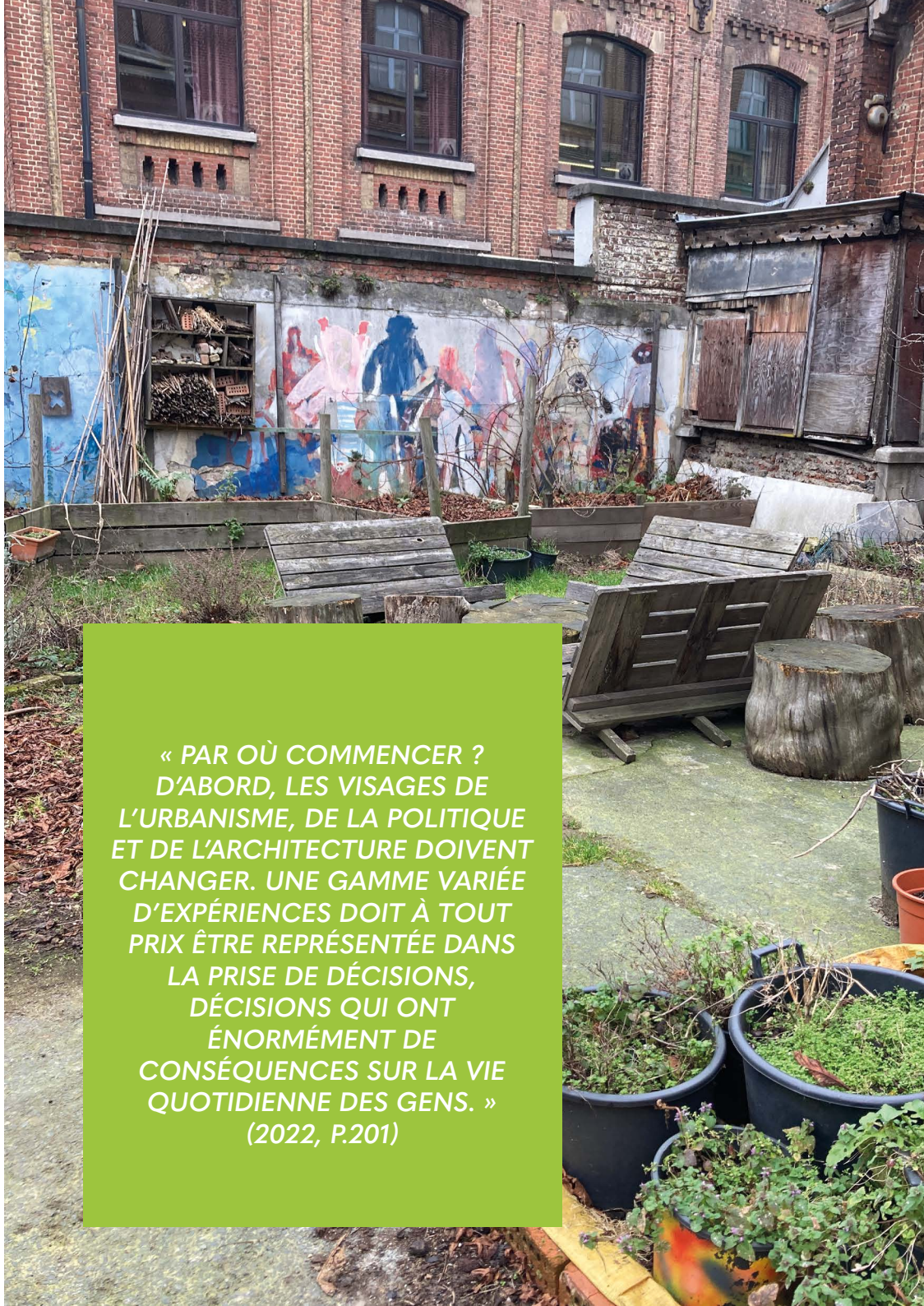
Yves Raibaud édition Belin, 2015

Selon Yves Raibaud, 75% des budgets publics destinés aux loisirs des jeunes profitent aux garçons, et ce dans tous les quartiers. Si ces chiffres ont été récoltés en France, il nous parait peu probable qu'une différence majeure s'observe en Belgique.



VERS UNE CITÉ EN COMMUN

Periferia accompagne des groupes de jeunes femmes pour occuper ensemble les espaces publics et intervenir dans l'espace urbain bruxellois, mais également pour faire en sorte que leurs voix soient entendues auprès des décideur·euse·s politiques. Car, comme nous le dit Leslie Kern au sujet de la mise en place d'une "ville féministe" :



« PAR OÙ COMMENCER ? D'ABORD, LES VISAGES DE L'URBANISME, DE LA POLITIQUE ET DE L'ARCHITECTURE DOIVENT CHANGER. UNE GAMME VARIÉE D'EXPÉRIENCES DOIT À TOUT PRIX ÊTRE REPRÉSENTÉE DANS LA PRISE DE DÉCISIONS, DÉCISIONS QUI ONT ÉNORMÉMENT DE CONSÉQUENCES SUR LA VIE QUOTIDIENNE DES GENS. » (2022, P.201)

PARLER DE LA CITÉ À PARTIR DU MOBILIER URBAIN

LA PORTE D'ENTRÉE DU DESIGN SOCIAL

Le design social part du principe que la conception d'espaces, d'objets, de mobilier a une influence sur l'usage qui en sera fait. Ainsi, le design n'est pas "neutre", il porte des objectifs.

Par exemple :

- attirer un certain public
- permettre un accès large ou réduit
- donner envie d'y rester large ou réduit
- etc.

Les différents mobiliers urbains proposés dans les espaces publics vont par conséquent influencer nos perceptions et nos comportements. C'est par exemple le cas des dispositifs anti-sans-abris, qui vont à la fois rendre l'espace inconfortable et inhospitalier pour tou·te·s, et effectivement rejeter les personnes qui dorment dans la rue.

SOCIAL DESIGN

ON PEUT DONC CONSIDÉRER QUE LE·A DESIGNER A UNE RESPONSABILITÉ DANS LA SOCIÉTÉ ET LA MANIÈRE DONT CELLE-CI S'ORGANISE. LA PLATEFORME SOCIAL DESIGN CHERCHE À CHANGER LES PRATIQUES ET PROPOSE UN MANIFESTE POUR UN DESIGN SOCIAL PERMETTANT UNE "TRANSFORMATION SOCIALE, ÉCOLOGIQUE ET CULTURELLE".

Concrètement, le design social a d'une part pour but de comprendre les besoins et les attentes des usager·ères d'un espace, et d'autre part d'y répondre en testant directement des créations auprès des usager·ères. Le prototypage rapide permet de tester directement sur le terrain pour voir ce qui fonctionne ou non, d'en comprendre les raisons et d'avoir des retours directs.

Les différents ateliers menés par Periferia au cours de ces dernières années avec des groupes de filles et de femmes nous montrent que penser le mobilier urbain sous le prisme du genre est un moyen d'aller vers une appropriation plus égale des espaces publics.

Repenser les espaces publics pour favoriser l'égalité de genre

Repenser les espaces publics pour favoriser l'égalité de genre

Voir à ce propos l'analyse de deux expériences menées et le point de vue d'Edith Maruéjouls, géographe du genre dans notre article « Repenser les espaces publics pour favoriser l'égalité de genre »

PENSER DU MOBILIER URBAIN INCLUSIF

Des terrains de sport aux lieux de détente, nous souhaitons permettre aux personnes sexisées de mener une réflexion et des expérimentations autour du mobilier de nos espaces publics. Nous sommes convaincu·e·s que ce travail collectif de redéfinition et d'appropriation des espaces favorisera la pratique de loisirs par et pour tou·te·s dans les lieux communs. C'est pourquoi, nous vous proposons cet outil méthodologique permettant d'utiliser de manière participative le design social sous le prisme du genre. Les méthodologies proposées dans cet outil sont le fruit d'une collaboration entre Marjane Laâbas, étudiante en Design d'Innovation Sociale et Periferia.

Sortir des questions de sécurité

Concernant le thème spécifique du genre dans l'espace public, nous souhaitons éviter de nous focaliser sur la question de la sécurité, et ce pour différentes raisons. D'abord, sans réduire les risques effectifs d'atteinte à la sécurité des personnes sexisées dans les espaces extérieurs, la centralité de ce thème renforce le mythe d'un espace public intrinsèquement dangereux pour elleux, et tend à invisibiliser le fait que la majorité des violences sexistes et sexuelles ont lieu dans les espaces domestiques.

De plus, prendre la sécurité comme enjeu central permet dans certains cas de justifier des dispositifs sécuritaires (caméras de surveillance, présence renforcée de forces de l'ordre…), ce qui ne permet pas de répondre aux réels besoins des personnes discriminées (au-delà d'avoir des conséquences néfastes pour les publics visés par ces dispositifs).

Finalement, cette question de la sécurité comme primant sur le reste concentre les solutions sur la protection des personnes sexisées, plutôt que sur le renforcement collectif de ces dernières. Elle ne permet pas non plus la prise en compte de leurs envies et besoins pour un espace public de jeux, de repos, de rencontres…

AVANT DE SE LANCER…

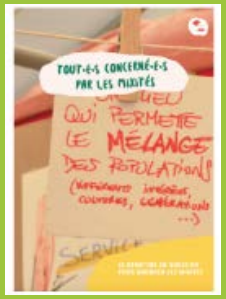
À QUI S'ADRESSE LES MÉTHODOLOGIES PROPOSÉES ?

L'outil méthodologique que vous avez entre les mains se veut être un soutien à la construction de cette ville égalitaire, en équipant les personnes rendues moins légitimes dans l'espace public de méthodes ludiques pour questionner, occuper et s'approprier ces lieux communs.

DES ATELIERS EN NON-MIXITÉ OU EN MIXITÉ CHOISIE

Les outils présentés dans ce document visent à travailler entre personnes partageant des expériences proches ou comparables de la ville d'un point-de-vue de l'aménagement et de l'occupation genrée des espaces. La non-mixité de genre (groupe de personnes s'identifiant toutes au même genre) ou la mixité choisie (groupe de personnes s'identifiant à des genres minorisés, notamment les femmes, les personnes non-binaires, trans…) permet en effet :

- d'échanger et de discuter sur le vécu de chacun·e (sans avoir à justifier de ses expériences).
- de se rendre compte que le problème peut être collectif
- d'imaginer des solutions de manière collective aux problèmes discutés.



Tou·te·s concerné·e·s par les mixités

Parler de genre, d'âge, d'origines, de classes sociales et de conditions socio-économiques peut crisper, énerver… Ce sont des sujets sensibles dont on préfère souvent ne pas parler, jusqu'à les considérer comme tabous !

Cette publication aborde le concept de mixité, elle propose des clés de lecture et apporte des ressources pour agir (postures, pratiques inspirantes, points d'attention…).

CLÉS POUR ANIMER CES ATELIERS

1 Ni une femme, ni une place

Même si nous évoquons "la" place des femmes et minorités de genre, rappelons qu'il n'existe pas une place, une manière homogène d'occuper l'espace par toutes les personnes sexisées. D'autres facteurs comme l'âge, les handicaps, la couleur de peau, l'origine sociale mais aussi nos expériences personnelles marquent la façon dont nous sommes perçues et nos manières de prendre place dans l'espace public. Ainsi, lors des animations, il est nécessaire de laisser place et de rendre compte de ces différences.

2 Ne pas remettre en question les ressentis de chacun·e

La thématique et les ateliers de ce guide visent à partir du vécu des participant·e·s. Pour pouvoir en parler sereinement, il est fondamental de ne pas remettre en question ce qui est dit et de créer un climat de confiance pour pouvoir s'exprimer sans avoir à se justifier.

3 Accepter les désaccords

Les discussions ne visent pas forcément à arriver à une position commune, ou à réduire les partages de points de vue à un dénominateur commun. Comprendre les nuances, les expériences de chacun·e et ne pas taire les désaccords permet de construire des discussions et des recommandations nuancées, qui rendent compte de la complexité des thématiques traitées et de la diversité des identités et parcours des participant·e·s.

4 Élargir les sujets de discussion

Concrètement, en tant qu'animateur·rice·s de ces dynamiques, veillons à ouvrir les thèmes de discussion pour y intégrer tout ce qui permettrait aux participant·e·s d'occuper l'espace (seul·e·s et en groupe) et de s'y sentir bien et légitimes. Cela peut amener à des discussions sur des matériaux utilisés, des couleurs de peinture, des installations sportives... Il s'agit également de penser l'éducation masculine ou de réfléchir à la mise en place d'animations des espaces publics (sportifs notamment) pour permettre un réel changement dans nos usages et une occupation égalitaire de l'espace public.

MODE D'EMPLOI DES FICHES MÉTHODOLOGIQUES

Les ateliers décrits dans les fiches qui suivent visent à penser ensemble la place que nous prenons comme personnes sexisées dans l'espace public, de se renforcer dans notre légitimité à se l'approprier – seul·e·s et en groupe - et d'imaginer ce qui permettrait à tou·te·s de s'y sentir bien.

VERS L'ACTION COLLECTIVE

Vous retrouverez une fiche méthodologique par atelier. L'ordre de ces fiches suit une logique de cheminement vers l'action collective :

1. Observer et partager son vécu
2. Analyser l'espace public en lien avec nos ressentis
3. Agir dans l'espace public via :
   - l'expression de messages
   - l'expérimentation

À Molenbeek, nous avons organisé un stage de 3 jours à destination des femmes et filles du quartier autour du parc de l'Ouest afin de suivre toutes les étapes de ce cheminement, en passant d'une fiche méthodologique à l'autre. Au fur et à mesure des ateliers, nous avons pu voir l'évolution des réflexions – individuelles et collectives – des participant·e·s.
Nous avons ainsi assisté à des beaux moments de partage d'expériences et de conscientisation mutuelle sur des enjeux d'occupation des parcs et terrains de sports, d'analyse de dynamiques masculines freinant la participation des femmes et enfin d'expression de colères et de revendications.

Plusieurs questions traversent ces ateliers :

1. Quels aménagements et quels mobiliers urbains apprécions-nous et pourquoi ?
2. Comment peut-on s'approprier les parcs et places publics ?
3. Quels aménagements et mobiliers pourraient permettre aux personnes sexisées (seules et en groupe) de se (re)poser, rester, s'approprier ces espaces extérieurs ?

Ces différentes fiches méthodologiques visent à servir de guide d'inspiration. Elles doivent donc être adaptées à chaque contexte pour les animateur·rice·s souhaitant aborder les questions de genre et d'espace public dans un groupe.

Les temporalités mentionnées dans chaque fiche méthodologique sont indicatives et pensées pour un groupe d'une dizaine de personnes.

Bonne découverte !

FICHES METHODOLOGIQUES 02

OBSERVER L'ESPACE PUBLIC ET PARTAGER SON VÉCU

« Les marches d'exploration urbaine approchent la ville à travers les regards croisés d'un groupe d'usagers invités à observer et décrire un coin de la ville qu'ils connaissent bien. Pas à pas, ils en construisent une information incarnée, ancrée dans leurs expériences. Ils parlent de la ville telle qu'ils la vivent, la ressentent et, chemin faisant, formulent des enjeux politiques en phase avec ce qui se passe sur le terrain. Des enjeux qui les concernent.»

La ville au fil des pas, les marches d'exploration urbaine (p.3)

L'observation des espaces publics permet de prendre conscience de son environnement, de prendre le temps, aussi, de porter un autre regard, plus lent, sur des endroits par lesquels nous passons souvent sans nous en rendre compte.

En donnant du temps à l'expression des vécus et observations de chacun·e, on cherche à mettre en dialogue les différentes expériences et ressentis des participant·e·s afin de faire émerger les usages genrés de l'espace public.

1 LA MARCHE EXPLORATOIRE

RESSENTI ET DIAGNOSTIC DE L'AMÉNAGEMENT DES ESPACES PUBLICS

C'EST QUOI ?

La marche exploratoire est une méthode d'observation sur le terrain que l'on réalise en groupe afin d'identifier les différents espaces existants et ce qu'ils produisent comme sentiment chez chacun·e. Elle nous invite à prendre le temps d'observer ce qui existe et ce qui manque (en termes d'aménagements notamment), identifier les zones où l'on se sent en sécurité ou non, les endroits qu'on évite et ceux où au contraire on aime passer du temps. Le but est de récolter les ressentis positifs comme négatifs de chaque participant·e et ainsi de construire un état des lieux sensible de l'espace dans lequel on se situe.

COMMENT ?

Étape 1 : Prendre le temps d'observer les espaces publics

- Choisissez un ou plusieurs lieux publics
- Une fois arrivé·e·s dans l'espace choisi, l'objectif premier est de donner la possibilité aux participant·e·s de se déplacer comme et où iels le souhaitent.
- Chaque participant·e observe et s'imprègne du lieu.

Si l'on souhaite comparer, il peut être intéressant de sélectionner des espaces avec des typologies, proportions, équipements et localisations différentes, un lieu que le groupe fréquente et un lieu que le groupe découvre pour la première fois (par exemple, un grand parc et une place de quartier…). Cette sélection va permettre de bénéficier d'un retour plus riche confrontant des expériences et des vécus différents.

Étape 2 : Partage des ressentis

- Les participant·e·s sont invité·e·s à partager leurs observations, leurs ressentis au groupe
- On peut pointer les éléments communs qui se distinguent

Pour approfondir les échanges, il est intéressant de retourner en intérieur pour permettre un échange plus qualitatif. L'animateur·rice peut prévoir une carte du périmètre sur laquelle la marche a eu lieu, afin de poser sur papier les différents éléments pointés à l'issue de la marche.

- L'animateur·rice pose quelques questions pour approfondir la discussion de groupe :
  - Est-ce que ce ressenti serait le même dans un autre espace public ?
  - Est-ce que cela a toujours été comme cela ?
  - Est-ce que vous pensez que tout le monde a ce même ressenti (hommes, enfants, personnes âgées...) ?
  - ...

2 LA BALADE PHOTOS

Étape 1 : La balade

Proposez aux participant·e·s de prendre en photo tous les éléments (paysages, mobiliers, situations...) qui les questionnent, les interpellent, qu'iels apprécient ou au contraire qu'iels n'aiment pas.
Pour accompagner les participant·e·s dans leur 'balade photos', une série de questions est distribuée au groupe :

- Quels sont les espaces que j'utilise / que je n'utilise pas ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce qui est important pour moi ? Pourquoi ?
- Quels sont les espaces où je me sens en sécurité / où je ne me sens pas en sécurité ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce que je voudrais changer ? Pourquoi ?

Au fur et à mesure, l'animateur·rice invite les participant·e·s à observer certains éléments :

- espaces de jeux
- équipements sportifs
- mobilier pour s'asseoir, espaces de promenade, etc.

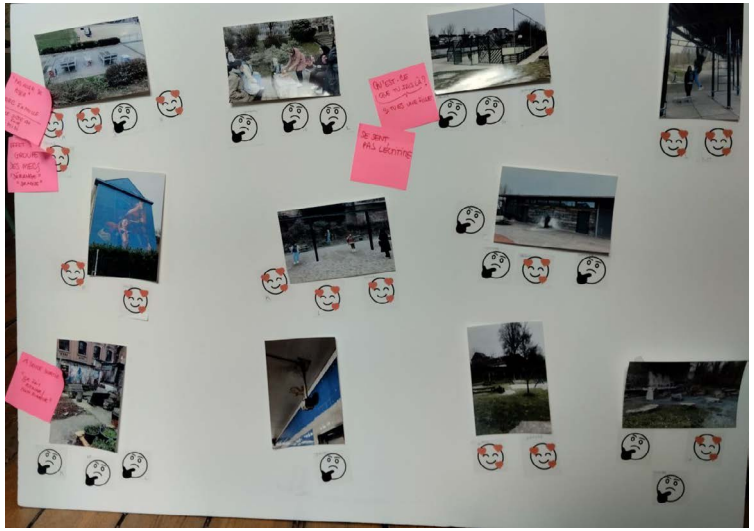
À la fin de la marche, le groupe imprime les photos prises.

Étape 2 : L'expo photos

À partir de photos prises, les participant·e·s entament de nouveaux échanges, permettant à chacun·e d'approfondir sa réflexion et prendre conscience de ses ressentis : ce qui le·la marque, ce à quoi l'image le·la confronte, ce qui lui saute aux yeux...

- Distribuez aux participant·e·s des autocollants avec les émoticônes "ça me questionne" et "j'apprécie"
- Demandez-leur de venir les coller directement sur le support en dessous des photos afin d'exprimer leurs avis.

- Les participant·e·s sont invité·e·s à échanger leurs opinions avec les autres.



L'animateur·rice part des photos qui font le plus débat (identifiées via les autocollants) pour aller vers celles qui font le plus consensus pour animer la discussion. Iel écrit sur des post-it les idées et phrases clés exprimées.

Matériel

- une carte du lieu
- des appareils photos (ou téléphone des participant·e·s)
- une imprimante
- la liste de questions facilitant l'expression de ressentis
- émoticônes: au moins 4 par participant·e·s (2 "ça me questionne" et 2 "j'apprécie")
- support grand format, rigide (type carton plume- A0) permettant d'afficher les photos.
- des marqueurs
- des post-it

Les échanges entre les participant·e·s peuvent être retranscrits et servir de support à l'animation du débat mouvant (voir fiche 5). Ainsi les points qui questionnent ou divisent les participant·e·s pourront être approfondis.

Voir page 27

3 *LE JEU DES 5 SENS*

L'animateur·rice identifie et choisit un des espaces de la marche pour faire cette animation. Iel demande aux participant·e·s de choisir un sens (l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher ou la vue) et d'analyser l'espace en se focalisant sur les expériences de ce seul sens.

Cet exercice permet de ne pas se limiter à des observations visuelles, mais aussi d'intégrer aux réflexions ce que les sons, les odeurs ou encore les matériaux utilisés (toucher) nous font ressentir.

ANALYSER LES ESPACES PUBLICS ET CONSTRUIRE DES MESSAGES

> ***« On peut aussi (...) représenter [la ville] dans ses particularités : chacun[e] va exprimer son point de vue avec une technique d'expression choisie, qu'il s'agisse de textes, de dessins, de photographies, de peintures... Écrire la ville après l'avoir lue, c'est se l'approprier un peu plus, ou plutôt en acquérir une forme de maitrise. C'est parvenir au renversement des perspectives que l'on souhaitait initialement. »***
> La ville est à nous, manuel pour une lecture de l'espace urbain (p.7)

Pourquoi sommes-nous moins présent·e·s sur les espaces sportifs alors qu'on aime le sport ? Pourquoi préférons-nous aller dans certains parcs et moins dans d'autres ? Comment pourrions-nous améliorer ces situations ? Se poser ces questions permet de sortir des ressentis individuels, et passer à des revendications collectives.

Comprendre les causes structurelles des inégalités de genre dans les lieux communs amène par ailleurs à prendre conscience des rapports de force qui se jouent dans nos rues, mais aussi dans les espaces politiques (qui prend les décisions ? qui est responsable ?) et de formuler des colères et des frustrations, mais pas que. Parmi ces réflexions qui touchent au pouvoir, se pose aussi la question de savoir qui a le pouvoir de changer les choses ? Et comment nous voulons qu'elles soient changées ?

Bref, explorer ces enjeux nous amènent à formuler des messages et des revendications, et les visibiliser dans des espaces publics est déjà un moyen d'agir dessus.

4 PENSER LE MOBILIER À PARTIR DE VALEURS

OBJECTIFS

Cette animation vise à identifier collectivement les valeurs que l'on peut retrouver derrière une installation et les projets de construction de mobilier urbain. En identifiant ces valeurs, le groupe peut ensuite réfléchir à l'influence d'un type de mobilier ou un autre sur nos usages et nos expériences de l'espace.

À partir de photos prises dans l'espace public (bancs, grilles, horaires d'ouverture, toilettes accessibles ou non...), le groupe se questionne sur le message que renvoie cet aménagement : quel est son usage ? qui est invité·e à l'utiliser ? L'objectif est de se rendre compte collectivement que le mobilier n'est pas neutre et qu'il a été pensé et installé avec certaines intentions.

COMMENT ?

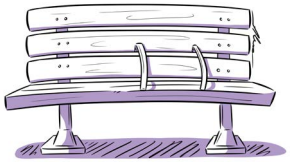
L'animateur·rice prend les images qui renvoient à des valeurs différentes (par exemple: sécurité, convivialité, solidarité) et demande aux participant·e·s ce que les photos leur évoquent. Le groupe approfondit alors sa réflexion autour des aménagements observés :
Pour qui a été pensé cet aménagement ? Qui est le·a bienvenu·e ? Qui en est exclu·e ? Par quoi ce message est-il renvoyé aux usager·ères ? ?

Couleurs, matériaux, formes, emplacement... tout cela peut jouer un rôle !

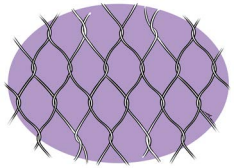
(voir annexe)

Quelques exemples de photos :

- Dispositifs anti-sans abris

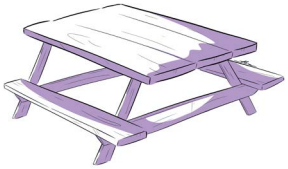


- Grilles / grillages (pour clôture un parc ou une aire de jeux pour enfants)

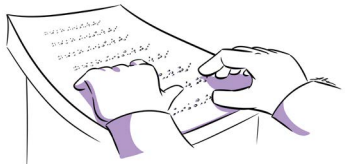


- Panneau avec des horaires d'ouverture

- Espaces pour partager un repas : chaises, tables de picnic, ...



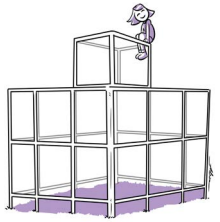
- Rampes pour personnes à mobilité réduite / panneaux en braille



- Espace de musculation en extérieur

- Toilettes gratuites et accessibles / urinoir

- Jeux pour enfants



- Robinet (eau gratuite)

Quelques exemples de valeurs (positives ou négatives), en lien avec des fonctions et des publics :

- Sécurité
- Convivialité / partage
- Solidarité
- Inclusion / exclusion
- Caractère intergénérationnel / multi-publics
- (Promotion de la) Santé
- Validisme (discriminant les personnes porteuses de handicap)
- Valorisation de la masculinité
- Circulation rapide
- Repos, détente

Temps

Prévoir quelques minutes par image.

5 LE DÉBAT MOUVANT

CO-CONSTRUIRE DES SOLUTIONS COLLECTIVES

OBJECTIFS

Le débat mouvant vise à inviter tou·te·s les participant·e·s à prendre position (même celleux qui osent moins parler), et cela physiquement. Il permet à chacun·e d'écouter les différents avis et d'assumer de changer le sien à partir des arguments échangés. Ici, il est utilisé comme une étape dans la construction d'une réflexion nuancée, qui peut permettre de faire émerger des pistes de solutions face aux problèmes rencontrés.

COMMENT ?

En amont :

Créer une séparation au sol, à l'aide d'un papier collant de couleur par exemple afin de diviser la pièce en deux.

Étape 1 :

- L'animateur·rice invite les participant·e·s à se lever ou à rester debout puisque l'animation vise à se positionner dans l'espace.
- L'animateur·rice énonce une affirmation au groupe et demande aux participant·e·s de prendre physiquement position sur une ligne tracée allant de "totalement pour" à "totalement contre". La règle veut que l'on ne puisse pas s'arrêter sur la ligne de démarcation : le positionnement neutre n'est pas permis. Il faut obligatoirement se prononcer d'un côté ou de l'autre de la ligne.

Étape 2 :

Une fois positionné·e·s dans l'espace, l'animatreur·rice invite les participant·e·s qui le souhaitent à expliquer leur choix. Un débat peut alors s'enclencher.

Au fil du débat, chaque participant·e est libre de changer de place, si iel est convaincu·e par les arguments amenés par les autres.

Affirmations :

- « J'aimerais que tous les parcs prévoient en non-mixité ou en mixité choisie un jour par semaine (seulement pour les femmes et / ou pour les personnes s'identifiant à des genres minorisés). »
- « J'aimerais être systématiquement visible quand je suis dans un parc. »
- « J'aimerais qu'il y ait plus de terrains de sport en extérieur. »
- « Je me sens plus libre de faire ce que je veux quand je suis dans mon quartier (plutôt qu'en dehors). »
- « J'aimerais que les espaces publics soient aménagés pour faciliter la rencontre avec des inconnu·e·s »

N'hésitez pas à proposer vos propres affirmations à débattre, ou des affirmations récoltées dans les échanges précédents avec le groupe (ou un autre groupe).

Temps

Comptez une dizaine de minutes par affirmation.

6 ATELIER D'EXPRESSION CRÉATIVE

OCCUPER ET S'EXPRIMER DANS L'ESPACE PUBLIC

OBJECTIFS

Cet atelier vise à construire des messages pour dénoncer des injustices vécues, s'exprimer sur le monde que l'on veut, porter des revendications…

Une fois les messages construits, le but est d'aller les écrire dans l'espace public pour interpeller les passant·e·s et revendiquer son droit à occuper l'espace.

COMMENT ?

Étape 1 : inspiration et construction en deux temps

- L'animateur·rice met à disposition des participant·e·s du matériel créatif et des inspirations (voir liste de matériel).
- Chaque participant·e prend le temps de créer un pochoir, une peinture, concevoir des messages, écrire un texte poétique… L'exercice est libre tant sur la forme que sur le fond.

Étape 2 : intervention dans l'espace public

L'affichage en rue ou dans les espaces publics est réglementé, ce qui empêche de pouvoir coller ou tagger n'importe où. Lors du stage que nous avons organisé, nous avons bénéficié de l'accord des gestionnaires du lieu choisi. Il est donc important de penser à l'avance aux endroits où le groupe souhaite afficher ses messages et demander éventuellement les autorisations nécessaires au préalable (selon l'endroit, il peut s'agir de propriétaires ou gestionnaires hdes lieux, de la commune, ...).

Une fois les supports et créations prêtes, c'est le moment d'aller dans les espaces choisis pour les afficher.

Matériel

- Crayons
- Marqueurs
- Exemples inspirants (images de réseaux sociaux de colleuses de rue, slogans, symboles...)

Pour les collages

- Feuilles blanches et de couleurs
- Pots de peinture
- Colle à tapisser
- Pinceaux de différentes tailles

Pour les graffs

- papier plastique rigide pour les pochoirs
- bombe de peinture
- matériel de découpe (cutter, grands ciseaux)
- prévoir des vêtements que l'on peut salir

Temps

Il est intéressant de laisser 30 minutes au groupe pour réfléchir aux messages qu'il veut faire passer et à la manière la plus adaptée.
Le moment d'expression dans l'espace public dure au moins 1 heure.

EXPÉRIMENTER - CONSTRUIRE

« À la fois inclusive, participative, locale et souvent peu coûteuse en moyens techniques, l'expérimentation prend racine dans une implication humaine, mobilisant des collectifs de personnes non expertes comme ressource principale. Souvent directement en prise avec le projet, ces personnes peuvent être des habitants, des acteurs institutionnels et non institutionnels locaux de plus en plus reconnus pour leurs compétences d'usage.

Par l'expression créatrice des savoirs vernaculaires* des habitants au cours de la co-construction du projet, l'expérimentation éclaire ainsi leurs modes de faire et de penser la ville.»

Expérimenter, improviser.
Vers de nouvelles pratiques de recherche urbaine.

Cette troisième étape entend matérialiser les discussions, réflexions et créations des étapes précédentes. Il s'agit de donner aux participant·e·s des outils et moyens d'agir concrètement, et de passer de la paroles aux actes, mais aussi d'être force de proposition auprès des décideur·euse·s politiques.

L'enjeu est donc bien double :

1. empouvoirer et valoriser les participant·e·s en concrétisant leurs paroles
2. pousser à l'action politique pour que l'expérimentation se transforme en décision pérenne.

*Des savoirs qui sont propres à une région / à un pays / à ses habitants.

7 JEU DE CARTES

IMAGINER ET MODÉLISER DU MOBILIER ORIGINAL ET INCLUSIF

OBJECTIFS

Le jeu consiste à imaginer un mobilier pour l'espace public. Il vise à stimuler la créativité des participant·e·s et à se mettre à la place du/de la designer ou de l'architecte qui pourrait construire du mobilier pour l'espace public.

COMMENT ?

Étape 1 : Imaginer un mobilier idéal

- Munissez-vous du jeu de cartes (voir X) et des cartes d'inspiration.
- Disposez les cartes d'inspiration sur une table et du matériel pour dessiner (crayons, papiers…).
- Les participant·e·s se mettent en binôme.
- Chaque binôme pioche une carte « mise en situation » et une carte « fonction » du jeu de cartes.
- Pendant 5 à 10 minutes, les binômes imaginent et dessinent « un mobilier idéal » à partir des deux cartes piochées, sans contrainte de réalité (budgétaires, techniques).

Étape 2 :

- Après 5-10 minutes, l'animateur·rice demande aux binômes de piocher une carte contrainte.
- Chaque binôme doit repenser son mobilier en s'adaptant à la contrainte amenée et le dessiner sur du papier.

L'animateur·rice peut passer dans chaque binôme pour relancer les échanges, questionner le groupe sur la couleur, le matériau que l'on pourrait utiliser, le cadre extérieur (plutôt dans un parc ? sur une place ?) interpeller avec des cartes inspirations…

Étape 3 : modéliser son mobilier en argile

- Les binômes sont invités à passer d'une représentation en 2D à de la 3D, en réalisant leur mobilier en maquette grâce à de l'argile. Un bloc d'argile de 250 grammes est distribué à chaque duo ainsi qu'un couteau et un rouleau à pâtisserie pour modeler plus facilement.
- Une fois les réalisations terminées, un moment de restitution est prévu pour que chaque binôme présente ce qu'il a imaginé comme mobilier ou aménagement.

Matériel

- Cartes jeu (mise en situation, fonction, contraintes)
- Cartes d'inspiration mobilier
- Matériel de dessin (marqueurs, crayons de couleur et gomme)
- Blocs d'argile ou de pâte fimo (environ 250 grammes par groupe)
- Couteaux à beurre (pour l'argile)
- Rouleau à pâtisserie

Pour aller plus loin …

Réalisation du mobilier en carton

Munissez-vous de grands cartons solides, et c'est parti pour une construction de mobilier à taille réelle !
Cette étape permet de mieux visualiser les propositions imaginées par les participant·e·s. Il existe de nombreux patrons sur internet, qui permettent de comprendre comment découper et assembler (via certains types d'encoches) les bouts de cartons pour construire tables, chaises, bancs, étagères… Cela prend évidemment du temps d'y arriver : nous recommandons d'avoir une demi-journée.

Quelles suites … ?

La construction en carton du mobilier imaginé a constitué la fin de notre cycle d'ateliers, mais nous encourageons les groupes intéressés à continuer de penser les questions d'égalité de genre dans l'espace public (via le mobilier mais pas seulement).

En termes d'intervention physique dans l'espace public, il est possible de travailler avec des fablabs (espaces collaboratifs de fabrication) pour matérialiser le mobilier imaginé (en bois, en ciment…). On peut également solliciter auprès des communes l'autorisation d'installer de manière temporaire (quelques mois) ces dispositifs dans l'espace public.

En parallèle, chez Periferia, il nous parait essentiel de dépasser l'espace clos d'un groupe pour faire des liens avec d'autres habitant·e·s et acteur·rice·s (du monde associatif, militant, et institutionnel) et de faire en sorte que nos animations aient un écho au niveau politique.
Nous invitons ainsi les associations ou collectifs mettant en place ce genre d'animations à laisser des traces de ce qui a été réalisé, et à transmettre aux décideur·euse·s politiques les recommandations qui en sont issues.

Nous restons pour notre part toujours partant·e·s pour des échanges, partages d'expériences et d'autres méthodologies !
Si vous souhaitez découvrir les articles et autres publications que nous avons réalisées sur les thématiques touchant à l'égalité de genre, nous vous renvoyons vers notre site : www.periferia.be, et notamment vers les publications suivantes :

- Le podcast « comment dégenrer l'espace public ? »
- La publication « Tou·te·s concerné·e·s par les mixités – Se remettre en question pour aborder les mixités »
- L'article « Repenser les espaces publics pour favoriser l'égalité de genre »
- L'article sur le stage « femmes & espace public »

RÉFÉRENCES

- Élise Olmedo, Vanessa Stassi. 2020. « Expérimenter, improviser. Vers de nouvelles pratiques de recherche urbaine. » Dans Félix Adisson et al. Pour la recherche urbaine. CNRS Éditions.
- Isabel de Bary (dir.). 2011. La ville est à nous. Manuel pour une lecture de l'espace urbain. Ne pas plier.
- Leslie Kern. 2022. Ville Féministe. Notes de terrain. Les éditions du remue-ménage.
- Plateforme d'innovation urbaine « Genre et ville » : http://www.genre-et-ville.org/page-d-exemple/.
- La ville au fil des pas. Les marches d'exploration urbaine. 2006. Politique des Grandes Villes.
- Yves Raibaud. 2015. La ville faite par et pour les hommes. Éditions Belin.

Depuis sa création en 1998 à partir d'expériences menées au Brésil, l'association Periferia porte le projet d'une démocratie participative, en veillant à promouvoir la diversité des capacités de chaque acteur et à rééquilibrer les pouvoirs d'influence des différents acteurs sur/dans les espaces de prise de décisions.
Pour ce faire, Periferia met en place et anime des espaces publics de débat, c'est-à-dire des ateliers et des rencontres multi-acteurs, qui visent à construire collectivement des projets, des actions, des démarches, toujours en lien avec la vie en société et les modes d'organisation collectifs. De cette manière, l'association cherche à influencer les décisions en intégrant divers points de vue et en veillant plus particulièrement aux acteurs généralement oubliés. Elle agit également à travers des accompagne- ments et appuis méthodologiques de structures diverses (associations, collectifs, institutions et administrations publiques), des formations et la production de publications à vocation pédagogique dans le cadre du décret de l'Éducation Permanente.

Retrouvez et téléchargez gratuitement cette publication ainsi que toutes les autres

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Une publication de Periferia dans le cadre de l'Education permanente.